Silver Bear
63 Internationale Filmfestspiele Berlin
Jury Grand Prix
Silver Bear
63 Internationale Filmfestspiele Berlin
Best Actor
UN FILM DE DANIS TANOVIĆ
LA FEMME DU FERRAILLEUR

SYNOPSIS

Nazif est ferrailleur. Il vit en Bosnie avec sa femme, Senada, et leurs 2 filles. Un jour, Senada se plaint de terribles maux de ventre et doit se faire hospitaliser d'urgence. Mais faute de couverture sociale, le couple doit payer l'opération : une somme considérable qu'ils n'ont pas.

Pendant 10 jours, Nazif fait tout pour sauver la vie de Senada en cherchant de l'aide auprès des institutions et en tentant de trouver toujours plus de fer à vendre.

ENTRETIEN AVEC DANIS TANOVIC

Comment avez-vous eu connaissance de l'histoire de Nazif et Senada ?

En 2011, à Noël, j'ai lu un article dans un journal local sur ce qui leur était arrivé, et ça m'a révolté. Je suis donc allé à leur rencontre, sans savoir d'idées précises en tête. Tout ce que je savais, c'est que je voulais faire un film de leur histoire, mais j'ignorais encore quel genre de film. Après ma troisième visite, je suis allé voir le producteur Amra Bakšić Čamo et je lui ai dit que la seule manière de faire ce film était de demander à Nazif et Senada de jouer leurs propres rôles et de ne pas chercher à le financer comme une fiction classique, car cela prendrait au moins un ou deux ans. Après avoir eu une aide du Fonds bosniaque, je suis allé sur place avec une petite équipe composée d'amis ayant déjà participé à mes films précédents, et nous avons tourné le film à l'instinct. Si les aspects techniques du cinéma peuvent s'apprendre, tout le reste vient d'un instinct qu'on a… Ou qu'on n'a pas.

Pour la trame du film, vous avez travaillé à partir de l'article que vous aviez lu ou du témoignage de Nazif ?

J'ai demandé à Nazif de me raconter son histoire et j'ai noté les moments intéressants pour le film. Ensuite, nous avons reconstitué ce qui s'était passé. Nous n'avions pas de scénario à proprement dit, nous avons juste parcouru chronologiquement un épisode de leur vie. Et je n'avais absolument pas besoin de rendre les choses plus dramatiques car les événements qu'ils ont traversés sont tout simplement incroyables.

Quelle méthode avez-vous employée pour travailler avec vos acteurs amateurs ?

Je leur ai dit de ne pas jouer, parce qu'ils n'ont pas le bagage pour ça. Chaque scène du film est une première ou une deuxième prise – après trois prises, ils commençaient à vouloir «jouer» et c'était terminé. Des amateurs peuvent apporter à un film quelque chose qu'aucun comédien professionnel ne peut offrir. Tous les gens qu'on voit dans le film sont à une exception près ceux qui ont vécu cet épisode, que ce soit les frères de Nazif, ses cousins… Il n'y a que le médecin qui n'a pas voulu opérer Senada qui, pour des raisons évidentes, n'a pas interprété son propre rôle. C'est un ami médecin de Sarajevo qui a pris sa place. Le plus difficile, ça a été le travail avec les enfants. Il a fallu qu'on soit malin, qu'on utilise différents stratagèmes. Mais comme j'ai cinq enfants, ça m'a pas mal aidé.

Sur le plan technique, vous avez fait des choix assez radicaux…

J'ai tourné le film en 9 jours avec une Canon 5D Mark II. Pendant la Guerre de Bosnie, j'étais documentariste. J'ai appris par conséquent à filmer dans des conditions assez proches de celles que nous avons eues pour *La Femme du ferrailleur*. Ça a été comme un retour à mes racines. On a tourné le film en lumière naturelle, sans maquillage, sans costumes et même sans personne pour préparer les repas.

Vous filmez vos personnages avec beaucoup de retenue également.

En effet, il n'y a pas de pathos dans mon film. Je ne filme pas des gens pathétiques. Mais des êtres dignes et aimants. Je parle d'une femme à qui on a interdit l'accès à des soins médicaux alors qu'elle faisait une fausse couche. Si ma femme avait agonisé devant mes enfants, j'aurais certainement « trucidé » quelqu'un. Nazif, lui, a continué à chercher des solutions jusqu'à ce qu'il en trouve une. Et je le respecte énormément pour cela. C'est vraiment quelqu'un de bien.

Tous les pays de l'ex-Yougoslavie sont-ils touchés par cette absence de couverture sociale universelle ?

La Slovénie est le seul pays qui dispose de ce type de structures, dans une certaine mesure. Ailleurs, on applique une stratégie de survie au lieu de concevoir une vraie politique qui permettrait de s'en sortir. Personne ne veut le reconnaître, mais c'est la débandade. Tous les pays de l'ex-Yougoslavie ont d'énormes dettes et bientôt, le diable va venir reprendre ses droits. Il le fait déjà parmi les couches les plus pauvres. Ce sont eux les premiers qui tombent, quand la crise se propage.

Cette discrimination sociale ne touche-t-elle que les roms ?

Au sein de la Fédération de Bosnie-et-Herzégovine, toutes les minorités subissent des discriminations, et les roms en particulier. J'ai fait ce film pour qu'il crée débat non seulement sur notre société mais sur toutes les formes de discrimination et d'aliénation. Lorsqu'on prend conscience des états émotionnels par lesquels passe la victime de telles discriminations, il arrive un moment où on ne peut que se demander : « Quelles personnes sommes-nous devenues ? »

15 ans après la guerre de Bosnie — pendant laquelle j'ai été le témoin d'actes de bravoure où des hommes et des femmes risquaient leur vie pour des étrangers dans le besoin, notre société détourne son regard de ceux qui socialement n'ont aucun droit. Même si je suis aujourd'hui un homme en colère, je sais néanmoins qu'aucun système ne devient inhumain tant qu'il y a des êtres capables de compassion.

Quel impact social le parti politique que vous avez fondé a-t-il en Bosnie ?

Je ne suis pas un politicien. Je suis juste un cinéaste avec une conscience civique. Le parti que j'ai fondé a réussi à faire passer une loi qui permet à tout un chacun de devenir un membre du Parlement. Et pas seulement s'il est Bosniaque, Croate ou Serbe. Nous vivons dans un tout petit pays. Toute la population doit se mobiliser et agir. Nous sommes quelques-uns à avoir eu la possibilité de pouvoir observer les systèmes politiques et sociaux des autres pays. Cette expérience nous permet d'apporter de nouvelles perspectives. Je ne sais pas si on va y arriver, mais je sais que cela va prendre des années.

BIOGRAPHIE DANIS TANOVIC

Danis Tanović est né à Zenica en Bosnie-et-Herzévogine en 1969 et a grandi à Sarajevo où il a appris la réalisation à l'Academy of Performing Arts. Quand la ville de Sarajevo s'est retrouvée assiégée, il a passé deux ans à filmer le conflit en première ligne. Ses images ont alimenté films et reportages sur la Guerre en Bosnie. En 1994, Tanović émigre en Belgique pour parfaire sa formation de metteur en scène à l'Insas où il réalise ses premiers courts métrages. Son premier film, *No Man's Land* (2001), a gagné l'Oscar et le Golden Globe du Meilleur film étranger et le Prix du scénario au Festival de Cannes. Il enchaîne ensuite avec *L'Enfer* (2005), co-écrit avec Krzysztof Kieslowski, *Eyes of War* (2009) et *Cirkus Columbia* (2010).

LISTE ARTISTIQUE

Senada	Senada Alimanović
Nazif	Nazif Mujić
Sandra	Sandra Mujić
Šemsa	Šemsa Mujić

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Danis Tanović
Scénario	Danis Tanović
Image	Erol Zubčević
Conception sonore et Mixage	Samir Fočo
Montage	Timur Makarević
Production	Amra Bakšić Čamo
	Čedomir Kolar
	Danijel Hočevar

Dossier de presse et photos disponibles sur www.zootropefilms.fr

SORTIE LE 26 FÉVRIER 2014

1h15 - DCP - Couleur - 1.85 - Son : 5.1
Bosnie-et-Herzégovine / Slovénie / France

DISTRIBUTION
ZOOTROPE FILMS

8, rue Lemercier
75017 Paris
Tél. 01 53 20 48 63
marie.pascaud@zootropefilms.fr

PRESSE
CINE-SUD PROMOTION

Claire Viroulaud
assistée d'Agathe Lebreton
5 rue de Charonne 75011 Paris
Tél. 01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com